In Die Sancti Germani Abbatis

et le **festival religio musica nova**

« Le **festival religio musica nova** est un petit festival, certes, mais sa conception est excellente - insolite et pleine d'imagination » écrivait Bob Gilmore dans le magazine TEMPO, publié en ligne par *Cambridge University Press.*

En effet la liste des commandes passées par le festival en seulement deux ans est impressionnante :

Sir John **Tavener** : Immaculata
pour solistes, chœur, quatuor à cordes, orchestre et orgue (120 min)
crée le 8 décembre 2007 au *Grossmünster* de *Zürich*
par le *Rundfunkchor Berlin* et l'orchestre de chambre *Zürich* sous la direction de Simon Halsey
la télévision suisse a consacré toute une émission de la série *Sternstunden* à la création
co-commanditaire et création américain : *St Thomas Cathedral* New York
http://www.religio-musica-nova.ch/2007/immaculata3.html

Horatiu **Radulescu** : Cinerum
pour ensemble vocal en instrumental (90 min)
crée en 2005 par le *Hilliard Ensemble* et les *lucéro soloists* sous la direction du compositeur
création allemande : Kunststation St. Peter Cologne, 2013

Horatiu **Radulescu** : INNER TIME V
version pour 7 flutes, crotales antiques, plaques en bronze et orgue (56 min)
José **Marchi** et Daniel **Varela** : anunciacion
pour quatre jeunes filles, trois gambes, cor des Alpes et orgue (49 min)

José **Marchi** et Daniel **Varela** : El canto celeste
installation sonore et peintures

Groupe artistique **[TEXTxtnd]** : Le cantique de Salomon
sculpture de langage

Walter Fähndrich : Musique pour l'église *Lazariterkirche*
installation sonore

Mais c'est la conception même du festival qui sut séduire Bob Gilmore, qui appréciait notamment la façon dont elle renvoie au-delà de l'œuvre isolée en cherchant à tisser des rapports intertextuels de multiples façons, parfois simplement en regroupant certaines œuvres en des unités supérieures pour créer des hiérarchies imbriquées.

Ainsi le programme du festival 2005 était une méta-composition symétrique de cinq éléments (http://www.religio-musica-nova.ch/2005/metakwerk.php) :

CINERUM
Hilliard Ensemble

MORIMUR
Hilliard Ensemble

EXIL
Soprano et ensemble

ANTIPHONA
Soprano et orgue

ELEVEN BRIDGES
Violon et clavecin

Les productions se servent de compositions existantes en leur concédant différents degrés d'autonomie.

Dans ELEVEN BRIDGES les compositions de Bach, Biber et Isang Yun restent intouchées en tant que compositions autonomes. Ce sont les improvisation du violoniste Paul Giger qui les rassemble en un courant sonore qui les fait apparaître comme des continents dans un océan.

ANTIPHONA ne touche pas à cinq des six cantiques de Hildegarde de Bingen. Il en résulte néanmoins une véritable nouvelle création : c'est la production faîtière qui devient « l'œuvre » composée de la musique d'orgue et des cantiques de Hildegard qui en forment les épisodes.

Dans le cas de CINERUM, les compositions d'origine disparaissent dans la nouvelle œuvre. Radulescu y fait amplement usage de ses propres compositions anciennes.

Dans la fameuse Chaconne de Bach, de nombreux chorals sont cachés de façon tellement subtile qu'ils ne deviennent audibles que grâce aux interventions du Hilliard Ensemble. C'est ainsi que naît une nouvelle œuvre : MORIMUR.

En plus le festival vise à des approches pluridisciplinaires :

C'est notamment la mise en scène et l'éclairage simple mais impressionnant qui souligne les traits unifiants d'ANTIPHONA.

Souvent les productions sont liées étroitement au lieu de leur représentation. La « Musique pour l'église *Lazariterkirche* » p. ex. saisit ses proportions architecturales, tandis que l'ensemble des peintures et de l'installation sonore appelé EL CANTO CELESTE est crée lui aussi pour ladite église. ANUNCIAION pour quatre jeunes filles, trois gambes, cor des Alpes et orgue est quasiment une élaboration et concentration spatial d'EL CANTO CELESTE.

Une caractéristique essentielle du festival est la manière dont il joue avec les connotations spirituelles et profanes. Alors qu'on peut découvrir des chorals religieux dans la Chaconne, qui est conçue comme un morceau profane (MORIMUR), Horatiu Radulescu se sert de compositions profanes dans une œuvre liturgique (CINERUM). EXIL est basé à la fois sur des textes bibliques (le 23e psaume) et profanes (Paul Celan et Hans Sahl), et Heinrich Ignaz Franz Biber donne à des pièces en forme profane (des suites pour violon et basse chiffré) des sous-titre religieux (ELEVEN BRIDGES).

Autre point important : Michel Onfray a dit lors d'un débat public qu'« une civilisation est d'abord un livre religieux sur lequel se constitue et se cristallise la civilisation » (https://www.youtube.com/watch?v=7gga-PI4AZE). Or Michel Onfray est un homme du livre, alors que moi, je suis plutôt pris de la création pluridimensionnelle. Donc pour moi, le centre de cristallisation de la civilisation européenne, c'est la plus grande création pluridimensionnelle jamais conçue, à savoir le rite romain de la messe latine. Charlemagne s'en servit pour faire de l'Europe une unité politique et culturelle. Ce rite, c'est le drame le plus souvent représenté (des milliards de représentation en 1'500 ans). Toutes les églises et cathédrales européennes ne sont rien d'autre que le boîtier de ce patrimoine immatériel, et les trésors de la musique sacrée en sont sa piste sonore, étalée sur des siècles et des styles variés. Comprenez-moi bien : je ne parle pas de religion, j'expose simplement les faits historico-culturels auxquels un créateur peut renouer qu'il soit croyant ou athée (c.f. le requiem de Fauré).

Ainsi *l'ordinaire* de CINERUM, notamment Kyrie, Sanctus, Benedictus et Agnus Dei, s'inscrit dans la tradition de la messe polyphone a cappella, tandis que le *propre* recycle des pièces profanes.

Pour revenir à la discussion susmentionnée : je suis honnêtement surpris que la position de Michel Onfray se recoupe largement avec la mienne (d'ailleurs en contradiction totale avec l'opinion du pasteur Pernot). Je constate moi aussi une opposition entre un état primordial où l'homme se sentait à l'unisson avec la nature et l'ère des religions poly- et monothéistes, dont - il me semble - les jours sont comptés. Je suis enchanté lorsque j'entends parler Michel Onfray de la stupéfaction face au silence, du sentiment du sacré face à quelque chose qui est plus grand que moi-même. Je ne dirais pas que c'est purement matériel, je dirais plutôt que c'est sensuel, et je ne veux pas exclure une certaine ouverture envers la transcendance, qui évidemment n'est pas (nécessairement) théiste.

Si dans les cultures précédant l'invention de l'écriture l'homme se considérait comme faisant partie de la nature, à l'unisson avec le cosmos, il fallait néanmoins renouveler périodiquement ce lien à travers des rites sensuels. Moi, je prétends que des traces de certains rites remontant à l'aube de l'humanité se sont maintenues dans le rite catholique jusqu'au milieu du XXe siècle.

Dans IN DIE SANCTI GERMANI ABBATIS je vise à ramener le religieux au sacré (au sens de Michel Onfray), je vise à l'avènement du sensuel au sein du spirituel à l'aide de la beauté presque surhumaine de la voix d'un contreténor, à l'aide aussi des masses sonores titaniques des grandes orgues, augmentées par les infrasons. Je cherche à évoquer la stupéfaction face au silence dans l'obscurité totale, et de découvrir les racines archaïques à travers une meta-composition sophistiquée.

IN DIE SANCTI GERMANI ABBATIS *trancends and includes* les principes établis jusqu'à présent dans le festival (pour reprendre la fameuse formule de Whitehead) : IN DIE SANCTI GERMANI ABBATIS est une composition de compostions, composée notamment de *l'ordinaire* de CINERUM et de certains morceaux du cycle SUPERVERSO d'Ernst Helmuth Flammer. Les liens et les multiples rapports tissés entre les œuvres de départ sont plus étroits que jamais.
(Analyse → http://www.religio-musica-nova.ch/in-die-sancti-germani-abbatis/pdf/gesamtkunstwerk.pdf)

L'éclairage n'est plus un ajout, mais un élément essentiel et constitutif de l'œuvre.

IN DIE SANCTI GERMANI ABBATIS est créé exclusivement pour l'église de l'ancienne abbaye de Moutier-Grandval, fondée en 640, dont St-Germain fut le premier abbé.

Le texte latin est présent, mais il n'est pas mis en avant. Je laisse à l'auditeur libre choix d'écouter un concert, un rite archaïque ou une messe. C'est la première fois dans toute l'histoire de la musique qu'une messe latine dans son ensemble soit conçue comme une œuvre d'art multimédia. « Il s'agit à mes yeux d'un projet absolument unique, à même d'élargir considérablement les notions d'art et de culture », écrit Michael Quell.